

Open Edges: Erik Lindman & Robert Motherwell

Mar 11 — Apr 18, 2026 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter 'Open Edges : Erik Lindman & Robert Motherwell', une exposition en duo qui se déroula du 11 mars au 18 avril 2026.

Pour la durée de l'exposition, la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso prêtera deux œuvres de Pablo Picasso, qui seront présentées et intégrées à l'exposition, ancrant ainsi le dialogue dans le modernisme européen qui a influencé Robert Motherwell et, par la suite, Erik Lindman.

Plus fondamental encore est le problème individuel, la capacité d'un artiste à absorber les chocs de la réalité, qu'ils proviennent du monde intérieur ou extérieur, et à se réaffirmer face à ces chocs, comme un chien qui s'ébroue après être sorti de la mer.

— Robert Motherwell, 1944

Erik Lindman et Robert Motherwell sont deux artistes qui, bien que nés à soixante-dix ans d'intervalle, partagent un intérêt commun pour l'utilisation de matériaux trouvés pour générer des décisions compositionnelles dans leur travail. Cela remonte à leur référence commune, Picasso, et à la technique du collage qu'il a développée au début du siècle dernier. Celle-ci a introduit pour la première fois des aspects du monde réel dans le plan pictural. Entre les mains de Picasso, ces éléments trouvés sont devenus des dispositifs permettant de générer des compositions, faisant ainsi progresser de manière radicale le projet moderniste consistant à complexifier la question de la paternité artistique. L'utilisation du collage par Picasso a élargi la conception de l'artiste en tant que personne qui imagine. L'artiste est désormais considéré comme quelqu'un qui conceptualise, sélectionnant des éléments extérieurs à l'art afin, pour paraphraser Sol LeWitt, d'agir comme des machines générant l'art. Par exemple, Picasso pouvait incorporer le motif à pois d'un papier peint, ce qui pouvait à son tour donner naissance à un passage de peinture pointillée. Ces points peints, abstraits en eux-mêmes, peuvent être compris comme faisant référence à la fois au motif du papier peint produit commercialement et aux pois atomisés de la peinture pointilliste de la fin du XIXe siècle. De cette manière, Picasso a pu s'approcher d'une forme de méta-peinture. Dans ce mode, des éléments du monde pouvaient être intégrés qui renvoyaient à des éléments de l'histoire de la peinture, tout en offrant des moyens d'élargir la palette d'outils du peintre et ce que cette palette était capable d'exprimer.

Observateurs avisés de l'histoire de l'art, Lindman et Motherwell partagent cette approche de la peinture. Tous deux ont constaté que l'introduction d'éléments issus du monde qui les entoure renforçait et stimulait leurs activités en atelier. Dans leur travail, les matériaux trouvés déplacent et délimitent les formes, suggérant ainsi la manière d'établir une composition. Par exemple, lorsque Motherwell a observé comment une petite toile appuyée contre une plus grande suggérait le contour d'une forme qui, une fois tracée, bien que semblant légère, était en fait suffisamment forte pour soutenir un champ monochrome. Cette découverte fortuite a donné naissance à la série *Open*, l'une de ses œuvres les plus connues, et celle qui est présentée dans cette exposition.

Une fois que la forme trouvée avait suscité une idée à Motherwell, comme dans le cas de la toile inclinée dans les *Opens*, le peintre était capable de créer d'autres compositions à partir de celle-ci. Pour Motherwell, cette expérience fortuite est devenue un modèle auquel il pouvait revenir tout au long de sa carrière. Comme il l'a dit en 1949, dans une citation que Lindman a soulignée dans une critique d'exposition des gravures de l'artiste plus âgé à la New York Public Library : « Je n'aime pas les peintres qui parlent comme s'ils étaient des charpentiers ou d'autres types d'artisans, qui parlent comme si l'art n'est pas une question d'inspiration, de quelque chose en vous qui surgit aussi simplement, magnifiquement et de manière imprévisible que le vol d'un oiseau. »² De cette manière, l'importation de matériel externe n'est pas censée être un acte de distanciation. Il s'agit d'une voie alternative vers l'inspiration, qui s'accroche à la fois à l'idée classique de l'intuition du peintre et à la nature imprévisible de l'expérience esthétique.

Quelque chose de similaire s'est produit pour Lindman. Il a décrit son admiration pour la facilité avec laquelle Motherwell travaillait et pour son aptitude à trouver de nouvelles expressions individuelles au sein d'une série fondée sur un certain langage commun, comme dans la série *Open*³. Ainsi, ce duo, triangulé par Picasso, démontre la pertinence constante pour les artistes de chercher en dehors d'eux-mêmes les moyens de motiver la production d'œuvres d'art abstraites.

Dès le début de sa carrière, Lindman a été attiré par les formes provocantes des matériaux qu'il trouvait autour de lui dans les rues de New York. Comme il l'a décrit, en faisant clairement écho à la manière dont Motherwell est arrivé à ses *Opens*, « cherchant à m'éloigner de l'étiquette de « ce type qui fait des peintures avec des surfaces trouvées », j'ai retourné mes *objets trouvés*, je les ai peints et j'ai commencé à utiliser leur profil comme élément central dans de grands champs monochromes. Je les ai appelés *Blanks*. »⁴ À juste titre, parallèlement aux exemples tirés de la série *Open* de Motherwell, cette exposition passe en revue les œuvres de Lindman réalisées au cours de la dernière décennie. Un ensemble de peintures soigneusement sélectionnées illustre à la fois la manière dont les matériaux ont trouvé leur place dans le travail de Lindman et la façon dont les leçons de composition suggérées par cette importation continuent d'être génératrices.

Cela fait écho à la manière dont, pour Motherwell, le collage était souvent un moyen d'ouvrir de nouvelles possibilités dans la peinture. Depuis 1943, date à laquelle il fut invité par Peggy Guggenheim à réaliser son premier collage pour une exposition consacrée à ce médium alors encore nouveau dans sa célèbre galerie, Art of This Century, Motherwell découvrit que le collage offrait une nouvelle approche de la création picturale. Déchirer le papier était une façon de dessiner sans crayon ni stylo, tandis que le bord déchiré ajoutait un sentiment accru de tension, voire de violence, à la composition. Le bord déchiré ou cassé est une source d'inspiration pour les deux artistes, comme dans la forme irrégulière qui a inspiré *Blanks* de Lindman. En effet, si la nature exacte de cette déchirure était en quelque sorte déterminée par l'artiste, ou du moins choisie par lui, son expression finale dépendait finalement du hasard. C'est donc un moyen d'introduire des lignes et des dessins sans trop y faire intervenir l'intention de l'artiste. De plus, les deux artistes centrent souvent l'élément trouvé et construisent leurs compositions à partir de celui-ci et autour de celui-ci, en travaillant du centre vers l'extérieur, ce qui est l'approche cubiste classique de la création picturale.

Voir ces œuvres de deux artistes de générations différentes, côte à côte, suggère ce que l'historien de l'art Yve-Alain Bois (à la suite d'Erwin Panofsky) appellerait un héritage génétique commun. Ces artistes produisent des styles visuels apparemment similaires, mais qui proviennent en réalité d'impulsions intellectuelles très différentes, déployant leurs moyens vers des fins divergentes.⁵ Malgré l'affinité entre leurs œuvres, Motherwell, avec sa série *Open*, cherchait à rajeunir les modèles traditionnels de création picturale qui résonnent avec l'époque à laquelle ils ont été réalisés, les années 1960. Il a intégré l'économie des moyens suggérée par le minimalisme de l'époque, mais l'a utilisée pour créer le genre de surprise esthétique et de profondeur de résonance émotionnelle qu'il a toujours apprécié dans son travail. Lindman, actif depuis les années 2010, s'intéresse quant à lui à la manière dont une peinture peut établir une archéologie du sens qui résonne avec la condition sans cesse connectée de notre époque. Lindman nous invite à regarder intensément et attentivement, et ce faisant, à débiller la peinture de manière haptique au présent de notre rencontre avec elle. Ainsi, une distinction fondamentale que remarqueront les visiteurs de cette exposition est la façon dont les peintures de Motherwell nous plongent dans un champ émotionnel chargé, tandis que celles de Lindman stimulent une impulsion d'investigation pour analyser et recombinaison ce que nous examinons.

¹ Robert Motherwell, "The Modern Painter's World" [1944] dans Stephanie Terenzio, ed. *The Collected Writings of Robert Motherwell* (Berkeley: University of California Press, 1992), 27.

² Motherwell, "A Personal Expression" [1949] dans *The Collected Writings of Robert Motherwell*, 58. Cité dans Erik Lindman, "Robert Motherwell: At Home and in the Studio," critique d'exposition. The Brooklyn Rail (mai 2025).

³ Lindman, texte non publié partagé avec l'auteur.

⁴ Lindman, texte non publié.

⁵ Yve-Alain Bois, "On the Uses and Abuses of Look-alikes," octobre 154 (automne 2015): 127-149.